

peuples. Elle est leur vraie force, leur indépendance la plus légitime et l'un des moyens humains le plus efficace de leur vie morale, paisible et aisée.

Quant au Canada, dès l'origine du pays, l'agriculture prit droit de bourgeoisie sur le sol canadien ; témoin cet héroïsme de nos pères conduisant leur charrue ou récoltant leurs moissons tout en repoussant un ennemi implacable et barbare. Plus tard, les guerres avec les Sauvages et les courses d'exploration et du commerce étant terminées, ou limitées au besoin particulier des individus ou de certaines compagnies, il s'établit tout un système de paroisses agricoles, constituant tout à la fois et la vraie force du pays et la gloire de la religion. Alors, en effet, comme aujourd'hui, les campagnes canadiennes faisaient honneur à la vertu pour le moins autant que les villes. Pouvait-il en être autrement ? Nos pères, venus de France, avaient été choisis surtout dans ces deux nobles catégories de citoyens, savoir, parmi les hommes de religion et parmi les hommes des champs. Telles furent l'idée et l'action primitives de notre existence comme peuple. Grâce à la divine Providence et aux efforts des vrais amis du pays, elles sont demeurées telles encore jusqu'à ce jour, et assurément elles doivent demeurer telles dans l'avenir, si, comme peuple, nous ne voulons pas déchoir.

Le jour où l'on dénaturera parmi nous cette action et cette idée, le coup le plus fatal sera porté à cette nationalité catholique et canadienne-française que nous exaltons tous les jours avec raison, et à laquelle nous devons tenir, non par des mots, des fêtes et des sentiments plus ou moins sincères, mais bien plutôt par des actions en rapport avec toutes nos saines et anciennes traditions.

Or, déjà sur ce point, n'avons-nous rien à nous reprocher, rien à réformer ou à craindre ? Sans doute, la religion s'est conservée parmi nous, l'agriculture aussi ; mais, laissant de côté pour aujourd'hui ce en quoi la religion aurait droit de réclamer, comparativement à l'esprit et aux œuvres de foi de nos pères, examinons simplement si l'agriculture y a conservé son culte et ses heureuses traditions. C'est là une partie de notre histoire, à laquelle on n'a pas fait peut-être autant d'attention qu'à la recherche d'autres documents relatifs à des objets bien inférieurs à celui-là.

En ne considérant donc, d'abord, que cette volonté pri-

mitive
chose
les fau
nants
viden
ressou
qu'ici
chang
même
deven
honor
les Ca
tional
pas d'
franch
les on
religio
se liv
forts
santé,
c'est
précie
une h
se co
moder
et civ
belle
le lan
C'est
ces de
talité
encor
D'ap
y est
par e
l'égal
galité
que l
cher
et vo
d'hu
règn